

tout-à-coup et de lui-même : il n'a pas été non plus produit par la volonté d'un seul ou de plusieurs ; mais il est le résultat inévitable de certaines causes antérieures, et il n'a été établi que par nécessité, dans le but de remédier à un mal, de satisfaire à de nouveaux besoins et de produire un plus grand bien. Pour pouvoir apprécier, à leur juste valeur, l'opportunité et la nécessité d'un tel changement dans notre société, il faut avoir une idée claire et correcte des circonstances qui lui ont donné naissance. Pour cela, jetons un coup-d'œil sur notre passé, examinons notre système d'éducation, voyons en quoi il était défectueux, et quelles sont les modifications qu'on a dû lui faire subir de temps à autre.

Nous trouverons, je crois, dans cet examen, des raisons suffisantes pour convaincre tout homme ayant à cœur le développement des sciences, le bonheur du peuple et même la gloire nationale, pour le convaincre, dis-je, que nous ne pouvions pas, sans manquer à toutes nos obligations, ne pas nous conformer à la volonté du Saint-Siège, établissant une succursale de l'Université Laval à Montréal.

Je dois déclarer que, dans le cours de mes remarques, je prendrai un soin tout particulier de ne pas faire la moindre allusion aux personnes qui ont entretenu une opinion différente de la nôtre, et de ne pas dire un mot des difficultés et des discussions qui ont eu lieu au sujet de cette question.

Montréal, dès son origine, a eu l'avantage de posséder dans son sein d'excellentes maisons d'éducation. Les Religieuses d'un côté, les Messieurs de St. Sulpice, et les Jésuites, de l'autre, méritent, surtout, de notre part, une éternelle reconnaissance pour les sacrifices qu'ils se sont toujours imposés, dans le but de donner à la jeunesse une instruction classique et religieuse aussi complète que possible. Le Séminaire de Montréal a été pendant longtemps la seule grande institution enseignante : mais il faut bien se rappeler que dans l'accomplissement de leur œuvre, ces Messieurs n'ont toujours eu en vue qu'un seul objet, celui de préparer la jeunesse à l'état ecclésiastique. Œuvre sublime, qu'ils accomplissent encore aujourd'hui noblement, puisqu'ils préparent tous les ans dans l'immense édifice qu'ils ont érigé dans cette ville, un nombre considérable de prêtres qui vont grossir les rangs de ce clergé, qui fait la gloire de leur maison et la gloire du Canada. Cependant, comme une nation n'est pas uniquement composée de prêtres ; comme il faut de plus des hommes instruits pour cultiver les arts, les industries et les autres sciences qui concourent au développement et à la vie d'un peuple, il serait important de savoir où ceux-ci allaient puiser, dans les premiers